

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 29 Sept. 1894

AUX ABONNÉS

Les personnes qui reçoivent LE CANARD depuis le mois de Mars, et n'ayant payé que pour 6 mois, sont priées de renouveler leur abonnement de suite, sinon l'envoi du journal sera discontinué. L'abonnement est strictement payable d'avance.

NOTRE FEUILLETON

En arrivant à Montréal cette semaine notre rédacteur a rencontré un grand nombre de lecteurs du CANARD qui lui ont demandé l'élargissement des personnages de notre feuilleton le conte de Monto-Christin.

L'affaire est très délicate attendu que l'on doit commencer sous peu une enquête sur la police.

Les magistrats de police et le recorder sont d'avis que les prisonniers ne devraient être remis en liberté qu'après la clôture de l'enquête parce qu'il est bruit que Monto-Christin et ses compagnons d'infortune pourraient faire des révélations de nature à compromettre l'administration de la police.

Ainsi, lecteurs du CANARD, il est entendu qu'après l'investigation de l'hôtel de ville, Monto-Christin et ses amis reparaitront sur la scène.

La suite de notre roman sera remplie de situations navrantes.

Il y a quelque vingt ans, Monselet écrivait :

— Les étrangers se buteront tous les jours et sans cesse aux difficultés de notre orthographe et de notre prononciation.

De fait, nous poussons l'illogisme, en la matière, jusqu'à un point outré. Reliquez-moi un peu ces phrases :

— Nous portions nos portions. Les portions, les portions nous ?

— Les poules du couvent couvent.

— Nous éditions de belles éditions.

— Je suis content qu'ils content cette histoire.

— Ils ont le caractère violent ; ils violent leurs promesses.

— Ces dames se parent pour leur parent.

— Nos intentions sont que nous intentions ce procès.

— Ils résident à Paris chez le résident.

— Les poissons affluent à l'affluent.

— Mes fils ont cassé mes fils.

— Cet homme est fier, peut-on s'y fier ?

Il est de l'est...
Avouez que les étrangers y perdront le peu de latin qu'ils possèdent !
Renvoyé à l'Académie !

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 5c.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

REPRISE DES SÉANCES RÉGULIÈRES

CHANGEMENT DANS LA PRÉSIDENTE

CONFÉRENCE INTÉRESSANTE

Tous les membres de la Société des Peignes du Canada se sont rendus en procession dimanche matin au quai des steamers de la ligne Dominion pour presser la main à M. Serre-la-Poigne arrivant de Lourdes à bord du "Vancouver".

M. Serre-la-Poigne, un des peignes les plus distingués de Montréal, s'est déclaré complètement désillusionné sur les beautés de Paris et des Pyrénées.

Il était pâle, défilé et blême. Le maître peigne à bord du "Vancouver" avait perdu plusieurs de ses dents.

Il a été conduit triomphalement au lieu ordinaire des séances de la société et la première séance après la vacance a été ouverte par le président, M. Harpagon.

Celui-ci après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance a annoncé à l'assistance que les affaires de routine seraient suspendues pour permettre à M. Serre-la-Poigne de donner à ses amis une conférence sur son voyage à Lourdes et à Paris.

Le conférencier a monté sur l'estrade au milieu d'un cyclone d'applaudissements.

Lorsque le silence fut suffisamment rétabli, M. Serre-la-Poigne s'est exprimé comme suit :

Monsieur le président et messieurs, vous avez été assez bon pour me prêter la parole afin que je vous passe mes impressions de voyage.

Peignement parlant, le pèlerinage à Lourdes a été un immense succès. Moi, pour un, comme on dit en chambre législative, j'ai tenu à prouver au public voyageur que les membres de notre belle société étaient résolus de rompre en visière avec des usages désastreux pour les finances des Canadiens. Je veux parler de l'usage de donner des pourboires aux employés du steamer. J'ai résolu de couper dans le pont et de leur prêter ma façon de penser.

On m'avait dit à bord du "Vancouver" que tout passager respectable était obligé de donner un demi souverain (\$2.50) au "steward" qui le servait à table et la même somme fabuleuse au garçon qui faisait sa cabine pendant la traversée, plus une cinquantaine de cents à l'individu qui cirait ses chaussures. J'ai été le premier à "kicker" contre ces abus.

Lorsque le "Vancouver" était en vue de Liverpool j'ai offert dix centins à mon "steward" de table avec prière de partager la pièce avec son compagnon qui répondait à la sonnerie électrique de ma cabine. Imaginez-vous, messieurs, que cet imbécile d'anglais a refusé mon cadeau. Je vous le demande un peu refuser dix sous, faut-il être côme, un saint épais !

J'avais pour compagnon de cabine un monsieur qui allait à Lourdes pour se faire guérir d'un cas de cécité. Il a trouvé à redire au fait que je me levais de bonne heure le matin. Je me lavais les pieds dans une cuvette et afin d'économiser je me servais de la même eau pour me débarbouiller la figure. C'est comme ça que je fais chez nous. Comme il ne voulait pas exercer aucune des vertus qui distinguent les membres de notre confrérie, il a pesté et sacré contre moi. Et puis arrivé à Lourdes pour avoir son miracle, pataque ! La Sainte-Vierge n'accorde pas ses faveurs aux gens qui sacrètent et qui s'amuse en la société de gâteux comme le CANARD et ses copains.

Maintenant, parlons de mon séjour à Paris.

Paris, je vous conseille de ne jamais visiter cette paroisse. Par moyen d'y faire un pas sans ouvrir son porte-monnaie. Ce sont des pourboires partout. Il n'y a rien dans les prix doux. Pas moyen d'y avoir un "pork and beans", un verre d'huîtres ou n'importe quel plat dans les prix doux.

Imaginez-vous, mes amis, que rue de Beaune, à l'hôtel de France et de Lorraine, là où je pensionnais, on m'a chargé deux sous pour deux morceaux de glace gros comme des œufs de pigeon. J'ai été trouver le propriétaire et je lui ai donné ma façon de penser un peu croche.

Deux sous, pour deux petits morceaux de glace qui tiendraient dans un verre à patte ! Y pensez-vous ?

Par chez nous, au Canada, on a de la glace toute l'année, du Jour de l'An jusqu'à la St-Sylvestre. De la glace, monsieur, épaisse de trois pieds. On n'en manque jamais. Pour deux sous on peut avoir à Montréal vingt livres de glace. Entendez-vous ça ?

Cette leçon aurait profité à l'hôtelier si ce cochon de CANARD qui écornillait tout ce qui se passait, n'était pas venu après moi, dire au français que tout ce que j'avais dit était faux et que je vendais mon pays pour deux sous.

Il faut que je vous dise que Paris ça ne vaut pas la peine d'être vu. Moi j'ai visité trois églises et j'ai passé tout mon temps dans la loge du portier de l'hôtel, c'est le meilleur moyen de ne pas dépenser de l'argent.

Je n'ai sympathisé avec aucun passager à bord du Vancouver à l'exception d'un Québécois. C'était un blood. Il est sûr pour la peignerie. Rien ne m'a fait plus de plaisir que l'entrevue qu'il a donné à un reporter de l'Électeur.

Voici ce qu'il dit :

« Les merveilles abondent en Europe, mais il y a dans les mœurs et les idées européennes mille choses qui déconcertent à tout moment l'esprit américain. Qu'on est encore loin, là-bas, de la noble indépendance qui anime la démocratie du Nouveau-Monde ! Ce qui frappe particulièrement un observateur comme M. Bédard, c'est le vaste système de servilité et de mendicité organisé par toute l'Europe. Quand on voit des gens en habit à queue tendre la main pour deux sous, on sent un dégoût invincible, on a honte pour eux. Il est vrai, ajoute M. Bédard, que ce sont les Américains qui les ont gâtés ; là-bas tout voyageur venant d'Amérique passe pour un nabab. »

Je demande que ces paroles soient écrites dans les annales de notre association ! Pour en comprendre toute la portée adressez-vous à un canadien qui aurait mangé un repas chez Marquery, au grand Duval de la rue Montcalm.

Demandez lui comment il faut payer pour être servi par des waiters en habit à queue.

(Applaudissements prolongés. — Ru-meurs au banc des écornilleurs de consommation.)

(La fin au prochain numéro.)



Tenez, regardez-moi ça, vous allez avoir une idée de la longueur d'une huître malpecque, chez Joe Poitras, du Petit Windsor, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Chez Poitras, les huîtres sont toutes triées sur le volet. Elles sortent toutes XXX. Reques tous les jours par express.

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 5c

UN VRAI POÈTE

CHANSONNETTE COMIQUE

Créée par SULBAC aux Ambassadeurs à Paris.

Je vous dirai qu'en prosodie,
Je suis l'plus foit de l'univers,
Quelquefois ma rime est hardie,
Mais à moi l'pompon pour les vers.

(Parlé) — Ainsi moi qui vous parle, c'est pas pour me flatter, mais je dois vous avouer que j'ai une facilité extraordinaire pour faire de la poésie. C'est pas ma faute, c'est un don naturel, ça m'est venu avec les cheveux... Du reste, vous allez en juger... Je viens de composer une pièce de vers pour ma bonne amie... C'est pas encore ma bonne amie mais enfin elle peut le devenir, ou celle d'un autre, ça ne fait rien, ça n'a pas d'importance. Je m'en vais vous les réciter. Je commence... seulement, ne faites pas attention à la rime, ça n'a pas d'importance... Je commence. S'il y a quelque chose qui ne vous semble pas clair dans cette œuvre, je vous l'expliquerai. Du reste ça n'a pas d'importance, je commence...

Décèsse aux cheveux d'or, ma chaste Joséphine,
Je chante à vos genoux votre rare beauté.

(Parlé) Heïn ? qu'est-ce que vous dites ? Joséphine, beauté, ça ne rime pas... Parbleu ! je le sais bien. Ah ! si elle s'appelait Felicité, ça rimerait avec beauté, mais je ne peux pas l'appeler Felicité, puis-elle s'appelle Joséphine, et comme elle est belle, je suis forcé de mettre beauté. Du reste ça n'a pas d'importance. Je continue :

Vous souvient-il qu'un soir au bord de la Moselle,
Je vous pris dans mes bras, ô ravissante veuve.

(Parlé) Qu'est-ce que vous dites ? Moselle, veuve, ça ne rime pas. Si j'avais voulu, pour rimer avec Moselle j'aurais mis demoiselle, mais je ne puis pas... Joséphine n'est pas demoiselle puisqu'elle est veuve... Je continue :

Devant moi, croyant voir un buste de Carpeaux,
Je m'écriai soudain : O la superbe femme !

(Parlé) Heïn ! mais je sais bien que Carpeaux et femme ça ne rime pas... Je ne pouvais pourtant pas, pour rimer avec Carpeaux, mettre : O la superbe peau ! Mais je vous en prie, ne m'interrompez pas, nous n'en finissons plus... Je continue :

Mais faudra-t-il hélas ! d'amour que je mourusse !
Moi qui n'ai qu'un désir, être ton chaste époux.

(Parlé) Il est évident que pour rimer avec que je mourusse, au lieu de chaste époux, j'aurais dû mettre chassé les puceux ! mais comme ça ne voudrait rien dire, je ne me suis pas permis ça. Du reste, ça n'a pas d'importance... Je continue :

Enfin, mon cher trésor, de peur qu'il ne se perde,
Je dépose à vos pieds un beau bouquet de roses.

(Parlé) Perde et roses, ça rime faiblement, j'en conviens, mais je ne pouvais pas déposer autre chose que des roses. Du reste, il n'y a pas de rime à perde. C'est à-dire il n'y en a qu'une ! Mais il faudrait que je la dise en latin. Du reste ça n'a pas d'importance. Je termine ainsi :

L'artiste ne peut pas répéter les vers qui sont encadrés et terminés ainsi :

Décèsse aux cheveux d'or ma chaste Joséphine
Je chante à vos genoux votre rare beauté.
Vous souvient-il qu'un soir, aux bords de la Moselle,

Je vous pris dans mes bras, ô ravissante veuve !
Devant moi, croyant voir un buste de Carpeaux,
Je m'écriai soudain : O la superbe femme !

Mais faudra-t-il hélas ! d'amour que je mourusse
Moi qui n'ai qu'un désir, être ton chaste époux.
Enfin, mon cher trésor, de peur qu'il ne se perde,

Je dépose à vos pieds un beau bouquet de roses.

Et que ton cœur, amour, en soit bien convaincu
Situ te ris de moi, j'te flanque mon pied quéque part.

(Parlé) Convaincu avec quéque part, ça rime mal, mais vous comprenez la politesse passe avant la rime.

(Au Refrain)

C'est pourquoi, je vous l'certifie,
Pour peu qu'on ne soit pas un bête,
On peut faire de la poésie
Et ça n'est pas plus malin qu'ça.

DE NOTRE CORRESPONDANT RUSSE

ODessa. — Il paraît que la mer Noire a beaucoup blanchi ces temps derniers. On attribue cette particularité à la grande quantité de neige qui est tombée en janvier.

Mais je crois (d'honneur) que cela provient de ce que beaucoup moins de navires y ont jeté l'ancre...

G. O. GRAFF.

Opera Français

EDMOND HARDY, Directeur-Gérant

OUVERTURE DE LA SAISON !

Lundi, 1er Oct. 1894

Le celebre Opera

GILETTE DE NARBONNE

MME BOUIT, première chanteuse dans le principal rôle.

Place de la Nation — Au bureau de l'Opera Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.